

« Du conflit à la communion, ensemble dans l'espérance »

Présentation du cinquième centenaire de la Réforme

L'occasion de notre soirée, c'est le cinquième centenaire de la Réforme. 1517-2017. 1517 est en effet considéré, traditionnellement, comme la date qui marque symboliquement les origines de la Réforme luthérienne : c'est le 31 octobre 1517 que furent affichées, sur les portes de l'église du château de Wittenberg, les 95 thèses de Luther à propos de la pratique des indulgences.

Il y a donc eu, avant cette année-ci, quatre autres centenaires de la Réforme ; mais ils étaient souvent l'occasion, pour les protestants, de réaffirmer leur identité protestante à l'encontre de l'Eglise catholique, et de leur côté les catholiques leur répondaient en dénigrant la Réforme qui, disaient-ils, avaient entraîné la division de la chrétienté. Or ce 5^e centenaire est radicalement nouveau : pour la première fois, un centenaire de la Réforme advient dans une époque qui bénéficie désormais de plusieurs décennies de dialogue entre catholiques et protestants.

Bien plus, il s'agit cette année d'une commémoration *commune* des origines de la Réforme. Cette commémoration a été ouverte solennellement le 31 octobre dernier, à Lund (en Suède). J'ai eu la chance d'y participer, et je peux dire que cela a été un événement exceptionnel. Il y a d'abord eu une célébration œcuménique à la cathédrale de Lund : co-présidée par Mgr Younan (l'évêque luthérien qui est président de la Fédération luthérienne mondiale) et le Pape François (déjà le Pape Benoît XVI s'était rendu en 2009 à Erfurt, cette ville d'Allemagne où Luther avait vécu comme moine ; mais le Pape François a fait un pas de plus en venant co-présider avec Mgr Younan la liturgie œcuménique de Lund ; c'était très beau de les voir l'un à côté de l'autre, et vêtus de la même manière (aube blanche et étole rouge) ; la célébration elle-même s'est déroulée en trois temps : d'abord un temps d'action de grâces pour les biens reçus à travers la Réforme ; puis un temps de repentance pour les fautes que luthériens et catholiques ont commises les uns contre les autres ; enfin, il y a eu la lecture de cinq « impératifs œcuméniques » qui devraient à l'avenir marquer les relations entre chrétiens, et après cela la signature d'une déclaration commune entre le Pape François et Mgr Younan.

Ce n'est pas tout : après cette célébration nous nous sommes rendus à Malmö (20 km de Lund) : devant 8 à 9000 personnes ont été lus des témoignages de catholiques et luthériens engagés dans un travail social ou (et) humanitaire dans des situations difficiles (en tel ou tel continent) ; et nous avons entendu les réponses du Pape et de Mgr Younan, soulignant

l'importance de ce qui est déjà vécu sur le terrain par des chrétiens catholiques et protestants qui travaillent pour des personnes ou des groupes défavorisés en telle ou telle région du monde.

J'ai voulu évoquer d'abord cet événement, et à partir de là je voudrais proposer deux séries de réflexion : d'abord, qu'est-ce qui a permis d'arriver à cette commémoration commune ? et ensuite, qu'est-ce qui (malgré les difficultés qui restent) devrait permettre d'aller de l'avant en vue de la pleine communion des Eglises et confessions chrétiennes ?

I) Qu'est-ce qui a permis d'arriver à cette commémoration commune ?

1) C'est d'abord l'expérience de la rencontre, de la prière, du service commun

Depuis plusieurs décennies, des catholiques et des protestants ont fait l'expérience de se rencontrer, de lire ensemble l'Écriture, de prier ensemble, et aussi d'agir ensemble. Cela à la base, dans des communautés paroissiales en particulier, mais aussi dans le cadre d'instances de dialogue œcuménique ou dans des situations de travail social ou d'aide humanitaire. Quand des catholiques et des protestants ont vécu ou vivent aujourd'hui de telles expériences de rencontre, de prière commune et de service dans le monde, c'est déjà le signe d'une communion réelle.

2) En deuxième lieu, ce qui a permis d'arriver à la commémoration commune, ce sont les progrès du dialogue doctrinal ou théologique depuis une cinquantaine d'années. Le concile Vatican II avait écrit un décret sur l'œcuménisme, et à la suite de cela divers groupes de dialogue ont travaillé çà et là – soit dans tel ou tel pays (en France, par exemple, le Groupe des Dombes), soit au plan international : en 1967 a été créée la commission de dialogue entre l'Eglise catholique et la Fédération luthérienne mondiale, qui a déjà produit une dizaine de documents.

3) Grâce au travail accompli dans les années 1990, il y a eu un événement majeur en 1999 : la promulgation de la « Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification ».

Ce texte est très important, d'abord, parce qu'il manifeste un accord de fond sur la question centrale du salut. Il faut se rappeler qu'au 16^e siècle, luthériens et catholiques s'étaient notamment séparés autour de cette question : Luther, qui était scandalisé par les abus relatifs à la pratique des indulgences, rappelait avec vigueur que l'être humain n'était pas sauvé par ses propres œuvres, mais qu'il était seulement « justifié » (rendu juste) par Dieu moyennant la foi ; les catholiques, eux, soulignaient la nécessaire « coopération » de l'être humain, qui certes est sauvé par Dieu mais qui doit néanmoins, pour ce salut même, accomplir de bonnes œuvres ou des œuvres méritoires. Or la Déclaration de 1999 dit ceci :

« Catholiques et luthériens confessent ensemble : “c’est seulement par la grâce au moyen de la foi en l’action salvifique du Christ, et non sur la base de notre mérite, que nous sommes acceptés par Dieu et que nous recevons l’Esprit Saint qui renouvelle nos cœurs, nous habilite et nous appelle à accomplir des œuvres bonnes”. » (§ 15)

Ce consensus n’exclut pas des différences, certes, mais ces différences ne sont plus considérées comme des obstacles, elles ne portent pas atteinte au consensus de fond.

Mais l’importance de cette Déclaration d’Augsbourg tient aussi au fait qu’elle a été signée par l’Eglise catholique et la Fédération luthérienne au plus haut niveau.

On pourrait aussi signaler d’autres acquis doctrinaux du dialogue œcuménique depuis 50 ans, par exemple à propos de la compréhension du rapport entre l’Ecriture et la Tradition, ou encore à propos du repas du Seigneur. Tout cela a contribué à rendre possible la commémoration commune des origines de la Réforme.

4) Ce qui, enfin, a permis d’en arriver là, c’est plus récemment la promulgation d’un document élaboré par la commission internationale luthéro-catholique : *Du conflit à la communion* (2013).

J’ai eu la joie de participer à son élaboration, et je voudrais simplement en recueillir trois points essentiels :

- Le document propose une lecture *commune* des origines de la Réforme. Dans le passé, les protestants et les catholiques avaient chacun leur propre manière de raconter l’histoire (de façon souvent tendancieuse et parfois même caricaturale). Or il nous a paru possible de raconter d’une seule voix les débuts de la Réforme, d’une part grâce aux études historiques de ces dernières décennies (qui ont permis une connaissance plus juste de Martin Luther et de la Réforme), et surtout grâce au dialogue œcuménique lui-même. Le document dit avec netteté ce qui est en jeu dans cet acte de mémoire :

« Ce qui est advenu dans le passé ne peut pas être changé, mais ce dont on se souvient de ce passé et la façon dont on transmet ce souvenir peuvent, au cours du temps, se modifier. Le souvenir rend le passé présent. Si le passé lui-même ne peut pas être altéré, l’empreinte du passé dans le présent le peut. Dans l’optique de 2017, il ne s’agit pas de raconter une histoire différente, mais de la raconter d’une manière différente »

(*Du conflit à la communion* [2013], n. 16).

Une telle démarche implique la volonté de dépasser certains préjugés, et favorise ainsi une « purification de la mémoire » ; elle est en soi une démarche de conversion.

- En deuxième lieu, le document précise que la commémoration doit avoir deux aspects : rendre grâce pour les biens reçus, et regretter les fautes que les chrétiens divisés ont commises

les uns contre les autres. On a parfois entendu l'objection suivante : comment peut-on commémorer les origines de la Réforme, alors que nous avons fait l'expérience d'une grave division des chrétiens à partir du 16^e siècle ? Le document *Du conflit à la communion* a répondu à cette objection en disant que la commémoration ne doit pas être seulement l'occasion de rendre grâce pour le chemin parcouru, mais aussi de reconnaître le tort que les chrétiens se sont faits, et de pouvoir s'en repentir :

« Membres d'un seul et même Corps, catholiques et luthériens font mémoire ensemble des événements de la Réforme qui ont conduit à la réalité de division qu'ils ont vécue par la suite, malgré leur appartenance au Corps unique (...) Parce qu'ils appartiennent au même Corps, catholiques et luthériens se battent, face à cette division, pour retrouver la pleine catholicité de l'Église. Ce combat a deux faces : la reconnaissance de ce qui est commun et les lie intimement, et la reconnaissance de ce qui divise. Ce qui est commun est source de reconnaissance et de joie ; ce qui divise est source de douleur et de peine » (n. 223)¹. »

Comme on le voit par la dernière phrase, la commémoration ne pourra pas être simplement une « célébration », car ce qui divise ne peut, comme tel, être célébré :

« En 2017, quand les chrétiens luthériens célébreront l'anniversaire des débuts de la Réforme, ils ne célébreront donc pas la division de l'Église d'Occident. Aucune personne théologiquement responsable ne peut célébrer la division entre chrétiens » (n. 224)². »

- Enfin, le document formule cinq « impératifs œcuméniques » (qui ont été lus pendant la célébration de Lund ; chacun d'eux a été lu à deux voix – une voix luthérienne et une voix catholique –, et à la suite de cela un enfant remontait la nef de la cathédrale pour venir allumer un cierge).

« Premier impératif : catholiques et luthériens devraient toujours se placer dans la perspective de l'unité, et non du point de vue de la division, afin de renforcer ce qui est commun, même si les différences sont plus faciles à voir et à ressentir » (n. 239).

« Deuxième impératif : luthériens et catholiques doivent continuellement se laisser transformer par la rencontre de l'autre, et par un témoignage de foi des uns à l'égard des autres » (n. 240).

« Troisième impératif : catholiques et luthériens devraient s'engager à nouveau à chercher l'unité visible, à en étudier ensemble les étapes concrètes, et à tendre sans se lasser vers ce but » (n. 241).

« Quatrième impératif : luthériens et catholiques devraient ensemble redécouvrir la puissance de l'Évangile de Jésus-Christ pour notre époque » (n. 242).

¹ *Ibid.*, 223.

² *Ibid.*, 224.

« Cinquième impératif : catholiques et luthériens devraient ensemble témoigner de la grâce de Dieu en proclamant l'Évangile et en se mettant au service du monde » (n. 243).

C'est tout cela qui a rendu possible l'événement que nous vivons cette année, à travers la commémoration œcuménique des origines de la Réforme.

II) Vers l'avenir...

On doit cependant reconnaître que cette commémoration n'est pas un terme, mais seulement un jalon sur la route vers la pleine communion des Églises. Qu'est-ce qui (malgré les difficultés qui restent) devrait permettre d'aller de l'avant en vue de cette pleine communion ?

1) Deux préliminaires

Je voudrais d'abord répondre à deux objections :

- *On peut être tenté de dire* : la commémoration de 2017 est d'abord un événement entre catholiques et luthériens, elle ne concerne pas de la même manière les autres protestants ; et on ajoute notamment : dans la mesure où la division entre catholiques et protestants est née en Occident, dans l'Europe du XVI^e siècle, en quoi les débats et conflits de l'époque peuvent-ils concerner les communautés protestantes d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Asie (en particulier les communautés pentecôtistes, très répandues dans ces continents) ?

On peut cependant répondre, tout d'abord, que – pour ce qui est de la France – luthériens et réformés font désormais partie de l'Église protestante unie de France : de ce fait même, la commémoration des origines de la Réforme luthérienne n'est pas perçue comme un événement qui concernerait seulement les catholiques et les luthériens, elle intéresse aussi les chrétiens de tradition réformée. On peut ensuite répondre que (au-delà des luthériens et des réformés) toutes les Églises protestantes (y compris les Églises « évangéliques ») se rattachent le plus souvent – fût-ce de façon indirecte et éloignée – à ce qui s'est passé au début du XVI^e siècle : le dialogue entre catholiques et luthériens est donc important pour elles, du fait même qu'il permet d'aller de l'avant par rapport à la division originelle – celle qui a éclaté dans les années 1517 et suivantes. Enfin, même si la division entre catholiques et protestants a été pour ainsi dire importée en dehors de l'Europe, les communautés chrétiennes d'Amérique, d'Afrique et d'Asie connaissent parfois de vives tensions entre elles, et elles doivent avoir elles aussi le souci d'aller de

l'avant vers une plus grande communion : la commémoration œcuménique de la Réforme luthérienne est donc un événement qui n'a pas simplement une portée pour les Églises d'Europe mais aussi une portée au plan mondial.

- La *seconde objection* que nous pouvons rencontrer est celle-ci : si l'on va plus loin dans le dialogue entre chrétiens, est-ce que l'on ne risque pas de perdre son identité ? Mais il faut répondre à cela : d'une part, certes, il ne s'agit pas de perdre son identité, le vrai dialogue implique que chaque partenaire soit lui-même ; mais d'autre part, précisément, l'identité ne se construit qu'à travers un dialogue avec autrui, et nous avons besoin des autres chrétiens pour approfondir notre propre foi (c'est en tout cas l'expérience que l'on fait dans le cadre du dialogue œcuménique. Par exemple, l'insistance des protestants sur l'autorité souveraine de la Parole de Dieu ne me fait pas abandonner mon attachement à la tradition de l'Église, mais elle m'aide à mieux comprendre comment cette tradition doit être elle-même à l'écoute et au service de la Parole de Dieu).

2) *Le courage de la persévérance*

Positivement, il nous faut le courage de la persévérance.

Le cinquième centenaire de la Réforme devrait être l'occasion d'aller de l'avant dans la recherche de la « communion visible », et donc d'une communion qui puisse se traduire, le jour venu, par le partage de la même table eucharistique. Heureusement, il est déjà possible d'anticiper ce partage, dans les situations où l'on pratique « l'hospitalité eucharistique » ; mais ce sont des situations relativement exceptionnelles, or notre désir est bien que nous puissions un jour être habituellement participants de la même table eucharistique.

Il faudra donc persévérer dans l'expérience de la rencontre, de la prière commune, de l'action commune, mais aussi du dialogue doctrinal (en particulier sur la question de l'Église et des sacrements).

3) *Je terminerai en indiquant les deux raisons qui doivent nous inviter à aller de l'avant vers cette unité visible que nous désirons :*

- La première, c'est qu'il y va de la volonté du Christ telle qu'elle s'exprime dans sa prière en Jn 17 : « Père, que tous soient un, comme toi et moi nous sommes un ». À la lumière de cette prière, nous devrions réaliser que la division ecclésiale, tant qu'elle n'est pas pleinement surmontée, contredit la volonté du Christ. Cette contradiction est

particulièrement sensible lorsque nous récitons dans le Credo « Je crois en l'Église une » : si nous proclamons notre foi en l'Église une, alors cela devrait nous faire ressentir d'autant plus la blessure qu'inflige la division des chrétiens, mais aussi et surtout, positivement, cela devrait nous inciter d'autant plus à rechercher, au-delà même de 2017, les voies de la pleine communion.

- La seconde raison qui doit nous inviter à aller de l'avant dans la quête de la pleine communion, c'est qu'il n'y va pas seulement de l'unité des chrétiens mais aussi de la crédibilité de l'annonce de l'Évangile. Rappelons-nous la parole de Jésus en Jn 17, 21 : « Père, que tous soient un, comme toi et moi nous sommes un, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » Il se trouve que la session de la Commission internationale luthéro-catholique, l'été 2013, s'est déroulée au Japon, c'est-à-dire dans un pays où il y a moins d'un pour cent de chrétiens – la très grande majorité des croyants étant en l'occurrence bouddhistes ou shintoïstes. J'ai alors éprouvé, comme jamais auparavant, à quel point la division des Églises était dramatique : comment être crédible auprès des autres croyants, au sein d'un pays si majoritairement non chrétien ? Depuis lors, dans son exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, le Pape François a lui-même écrit ces lignes : « Étant donné la gravité du contre témoignage de la division entre chrétiens, particulièrement en Asie et en Afrique, la recherche de chemins d'unité devient urgente » (n. 246). C'est bien là, me semble-t-il, ce qui contribue ultimement à fonder la recherche de la pleine communion entre chrétiens. Une attention au contexte large du monde actuel (non seulement les autres religions mais aussi bien l'incroyance ou l'agnosticisme) rend d'autant plus urgente la quête de l'unité : il n'y va pas seulement de la communion espérée entre l'Église catholique et les Églises issues de la Réforme ; il y va de la crédibilité de l'Évangile dans le monde pluraliste qui est le nôtre.

Or cette quête s'exprime d'abord à travers la prière commune ; c'est pourquoi il est si important que nos deux communautés soient ici rassemblées ce soir pour rendre grâces, pour confesser nos fautes, et pour renouveler notre engagement commun en vue de la communion espérée.

Michel Fédou sj